

Dans le cadre du colloque
de rentrée 2016

Migrations, réfugiés, exil

Exposition
du 12 au 18 octobre*
de 10 heures
à 18 heures



COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —

*fermé le weekend

UNE EXPOSITION ITINÉRANTE DU



PALAIS DE LA PORTE DORÉE

MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

*Benjamin Stora, Hélène Orain, Isabelle Renard, Virginie Keller,
Mikaël Petitjean, Florence Tedesco.*



COLLÈGE
DE FRANCE
—1530—

*Alain Prochiantz, Patrick Boucheron, Florence Terrasse-Riou, Sophie Benitta,
Gilles Debonne, Véronique-Anne Michalowski, Mona Vallery.*



FONDATION HUGOT
DU
COLLÈGE DE FRANCE
—1979—

*Ce colloque et cette exposition sont organisés
grâce à la Fondation Hugot du Collège de France.*

« Migrations, réfugiés, exil », l'exposition

Le Colloque de rentrée du Collège de France porte cette année sur le sujet important des migrations, des réfugiés et de l'exil. On verra à la lecture de son programme que « l'exil n'est pas une idée neuve en Europe » non plus d'ailleurs que dans le reste du monde.

Que serait un monde sans exil sinon une assemblée de populations sédentaires et éparpillées, ignorantes les unes des autres et de culture villageoise, la culture des racines, qui résonne avec racisme parce que « la terre ne ment pas ».

Le Colloque de rentrée nous montrera à quel point le déplacement fait partie de l'histoire des humains, depuis nos ancêtres africains (et oui « nous sommes tous des Africains ») arrivés en Europe il y a 50 000 ans et qui nous ont légué les peintures rupestres.

Parce que la culture sous toutes ses formes est le fruit, presque toujours, d'un déracinement – tout déracinement ne nécessite pas l'exil –, les grands voyageurs, même immobiles, construisent et enrichissent les territoires qui les accueillent. J'évite ici à dessein le terme de nation.

Mais si le Colloque se veut une réflexion intellectuelle sur le thème choisi, sans excessive naïveté, par l'Assemblée des professeurs du Collège de France, il n'est pas seulement un exercice universitaire. C'est le sens que lui donne sa Table ronde d'ouverture dont on peut penser qu'elle mettra au centre de ses débats le destin tragique des migrants.

C'est le sens qu'il faut aussi donner à l'exposition qui accompagnera et poursuivra pendant quelques jours le Colloque de rentrée et qui doit son existence à la collaboration du Musée national de l'histoire de l'immigration que je veux remercier ici chaleureusement.

Comme je veux remercier tous ceux qui ont participé à un événement qui correspond à l'idée que nous nous faisons des missions du Collège de France.

Alain Prochiantz
Administrateur du Collège de France

Barthélémy Togo

M'Balmayo (Cameroun), 1967

Vit et travaille entre Paris, Bandjoun (Cameroun) et New-York

Road to exile, 2008

Barque en bois, ballots de tissus, bouteilles
© ADAGP, Paris 2016. Courtesy Galerie Lelong, Paris
Collection du Musée national de l'histoire de l'immigration,
Palais de la Porte Dorée

Formé sur deux continents, Barthélémy Togo apparaît comme un artiste cosmopolite en déplacement constant. Son travail, largement protéiforme (sculpture, photographie, peinture, dessin, vidéo, installations, performances), interroge le statut de l'étranger, du migrant, et pose la question de l'altérité. En transit perpétuel entre les villes de Paris et Bandjoun, où il fonde la « Bandjoun Station »¹, Barthélémy Togo ne cesse d'éprouver, à travers sa vie et son œuvre, une forme de nomadisme culturel. *Road to exile*² explore la route de l'exil, sonde le chemin vers une île, peut-être « paradisiaque », signe, quoi qu'il en soit, le prélude d'une autre vie.

L'artiste nous plonge dans l'épreuve du voyage. Il saisit le périple de ces migrants qui tentent la traversée en haute mer, au risque de leur vie, pour rejoindre des rives meilleures. La barque, écrasée sous la pression d'énormes baluchons multicolores renfermant des effets de fortune, vogue sur une mer fracassante de bouteilles en verre, à l'équilibre précaire.

Tels les rouleaux, la houle et les lames, les bouteilles au sol rappellent les dangers du voyage alors que la pièce, dans sa démesure, pointe l'extrême fragilité de la situation et de cette embarcation qui peut, à tout instant, chavirer. La « Barque de l'exode » se fait transposition contemporaine et géopolitique du Bateau ivre alors que résonnent encore les vers de Rimbaud :

*Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes
Et les ressacs et les courants [...]
Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles [...]?³*

¹ Lieu de production et de création qui reçoit des artistes locaux et internationaux.

² *Road to exile*, 2008. Barque en bois, ballots de tissus, bouteilles. Acquisition du musée, 2010.

³ Arthur Rimbaud, *Le Bateau ivre* (1871), in Arthur Rimbaud, *Œuvre-vie*, Édition du centenaire, Paris, Arléa, 1991.



Ad van Denderen

Zeist (Pays-Bas), 1943
Vit et travaille à Amsterdam

Go No Go, Les Frontières de l'Europe, 1988-2002

Aéroport d'Amsterdam-Schiphol, 1993 (ci-contre)

Punta Paloma, Espagne, 2001 (ci-dessous)

Tirages argentiques noir et blanc sur papier baryté
Collection du Musée national de l'histoire de l'immigration,
Palais de la Porte Dorée – © Ad van Denderen – Agence Vu'



Durant quatorze ans, Ad van Denderen photographie les frontières de l'espace Schengen, espace de libre circulation européen. Il s'engage auprès de ces hommes qui tentent l'émigration pour rejoindre le rêve d'une vie meilleure en Europe. Vivant quelques jours ou quelques mois aux côtés de ces migrants, Ad van Denderen documente leur quotidien, entre attente et clandestinité. En parallèle des filières de l'immigration clandestine, il présente les mécanismes de régulation policière et judiciaire, établissant ainsi un témoignage global de ces flux invisibles.

Par la distance sensible du noir et blanc et un cadrage intimiste, ces images rendent visible le destin de ces hommes rejetés de toutes parts et en transit permanent.

Bruno Boudjelal

Montreuil, 1961

Vit et travaille à Paris

Harragas, 2011

Vidéo 5' (en boucle)

Collection du Musée national de l'histoire de l'immigration,
Palais de la Porte Dorée – © Bruno Boudjelal – Agence Vu'

Bruno Boudjelal réalise en 2011 l'installation vidéo *Harragas*⁴, à partir de films de téléphones portables provenant de migrants clandestins. Une œuvre sur ces hommes qui quittent les rives du Maghreb, « brûlent » de façon métaphorique la route ou la mer, brûlent en tous les cas leurs papiers lors d'une traversée périlleuse sur des barques de fortune pour tenter de rejoindre l'Europe.

Le téléphone portable⁵ joue un rôle primordial dans leur expédition. Il acquiert la double fonction de boussole et d'outil documentaire. Les portables permettent d'abord aux « Harragas » de se diriger au cours de leur trajet et de connaître, une fois la couverture réseau affichée, leur position par rapport aux côtes espagnoles ou italiennes. Mais le téléphone sert également à documenter les conditions du périple. Nouveau médium contemporain, il devient objet de connaissance. Le portable fixe des fragments d'existences, des traces du voyage que les migrants pourront envoyer à ceux restés au pays.



⁴ Le terme « harragas » signifie « ceux qui brûlent » en arabe nord africain.

⁵ La vidéo est composée de 9 films distincts récupérés par Bruno Boudjelal grâce à un ami travaillant dans une association pour la jeunesse en Algérie.

Mathieu Pernot

Fréjus, 1970

Vit et travaille à Paris

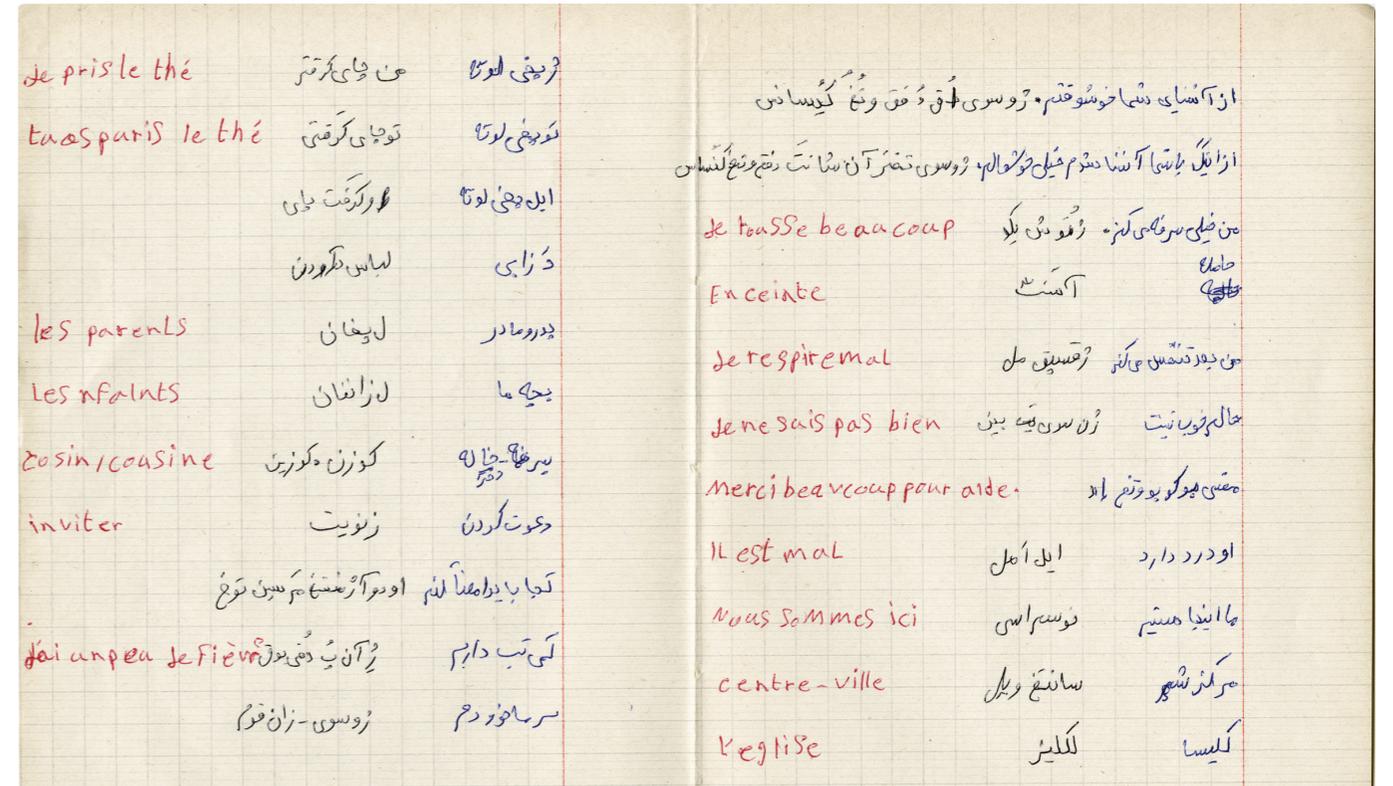
Les Cahiers afghans, La Carte, 2012
Pages de cahiers ouverts, stylo sur papier
Collection du Musée national
de l'histoire de l'immigration,
Palais de la Porte Dorée – © Mathieu Pernot

En 2012 Mathieu Pernot rencontre à Paris deux réfugiés afghans, Jawad et Mansour. Le photographe confie à Jawad des cahiers d'écolier pour qu'il transcrive le récit de son voyage de Kaboul à Paris.

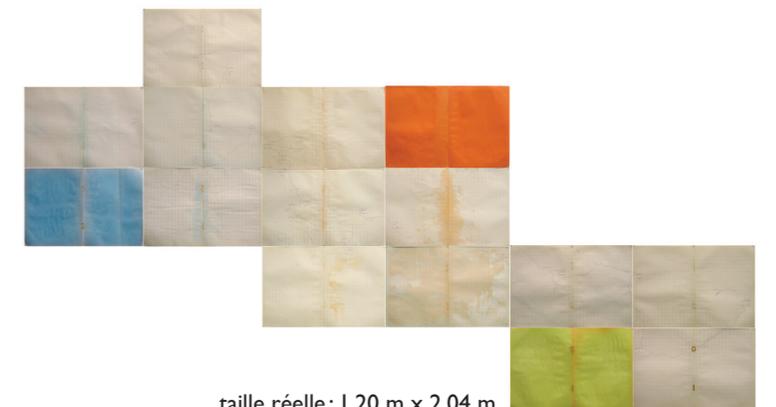
Les cahiers afghans (ci-contre, en haut), travail réalisé par l'artiste en collaboration avec Jawad et Mansour, est constitué de plusieurs blocs de textes. Un premier ensemble relate le périple, écrit en farsi, de Jawad. Né en 1986 à Kaboul d'un père Moudjahidin, Jawad est contraint de s'exiler en Iran avec sa famille en 1989 avant d'être renvoyé, 17 ans plus tard, en Afghanistan. Fuyant son pays natal, il entame alors un long voyage vers l'Europe à travers la Turquie, la Grèce, la Serbie, la Hongrie, l'Autriche, l'Allemagne, l'Italie, la France... entre attente et détention, confiance, désespérance et déchirement.

Un deuxième ensemble est composé de traductions. Ces textes ont été écrits lors des ateliers d'apprentissage du français donnés par l'association Français Langue d'accueil pour les demandeurs d'asile. Un langage de la survie, une littérature de l'urgence, des mots de première nécessité traduits du farsi, scandent les pages des cahiers.

Enfin un dernier ensemble donne à voir des listes de mots en français, répétés sur plusieurs lignes, pour apprendre la calligraphie occidentale. Dépouillement de la forme pour mieux dévoiler, en creux, les obstacles rencontrés par ces migrants afghans mais aussi leur difficile apprentissage d'une langue nouvelle.

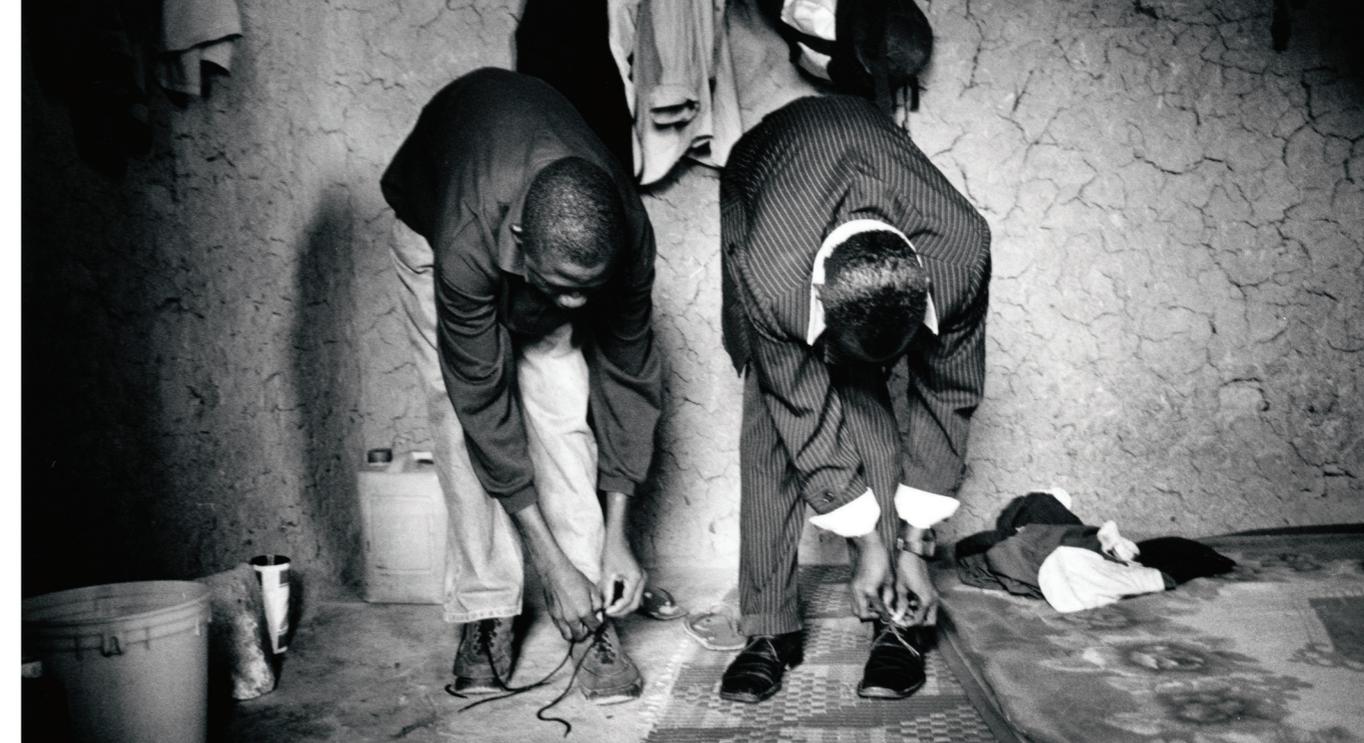


La carte (ci-contre), transposition graphique de l'itinéraire suivi par Jawad en 2010, est tracée à l'échelle tandis que les noms des villes traversées sont inscrits en farsi et en français. L'œuvre qui emprunte au registre du collage affirme un certain dénuement dans son support et son esthétique, traduisant au plus près l'extrême fragilité des trajectoires migratoires.



Isabelle Renard

taille réelle: 1,20 m x 2,04 m



Sarah Caron

Née à Aix-en-Provence

Odysée Moderne, Voyage avec les migrants clandestins du Sahara à la grande bleue 2001-2004

*Scène de danse, (en haut à gauche);
Mélida, Maroc (en haut à droite);
En route (ci-contre, en bas);
Le départ (ci-contre).*

Tirages argentiques noir et blanc sur papier baryté

Collection du Musée national de l'histoire de l'immigration, Palais de la Porte Dorée

© Sarah Caron

En 2000, Sarah Caron est lauréate de la Master Class du World Press Photo consacrée au thème du travail. Elle réalise un sujet sur les immigrés clandestins venus d'Afrique sub-saharienne employés comme ouvriers agricoles dans les serres au sud de l'Espagne. À leur contact, elle mesure les difficultés rencontrées pour arriver jusqu'en Europe et décide de parcourir le chemin à leur côté. Elle effectue plusieurs voyages entre 2000 et 2002 pour suivre ces migrants sur «les routes de l'espoir», depuis Agadez jusqu'à la côte marocaine. Souvent innocents lorsqu'ils quittent leur pays d'origine, ces jeunes hommes, qui se définissent comme des aventuriers, découvrent le monde. Ce voyage est une forme de voyage initiatique, qui peut prendre jusqu'à sept ans. Les moyens conditionnent la durée des étapes. Il faut souvent travailler pour pouvoir aller plus loin et payer le passeur ou le bateau. Les femmes, voyageuses plus rares, paient souvent de leur corps. Tous n'ont pas le courage d'aller jusqu'au bout et préfèrent parfois s'installer. Ils créent alors des lieux d'accueil pour les migrants de passage. Ce récit de voyage intitulé «Odysée Moderne», est publié en 2004 par les éditions Images en Manœuvre. L'extrait présenté, s'attarde sur les étapes majeures du voyage et montre le passage de frontière par voie terrestre plutôt que maritime.

Fabienne Muddu

Frontières

Une exposition itinérante sur des enjeux contemporains présentée sous forme de kakémonos.

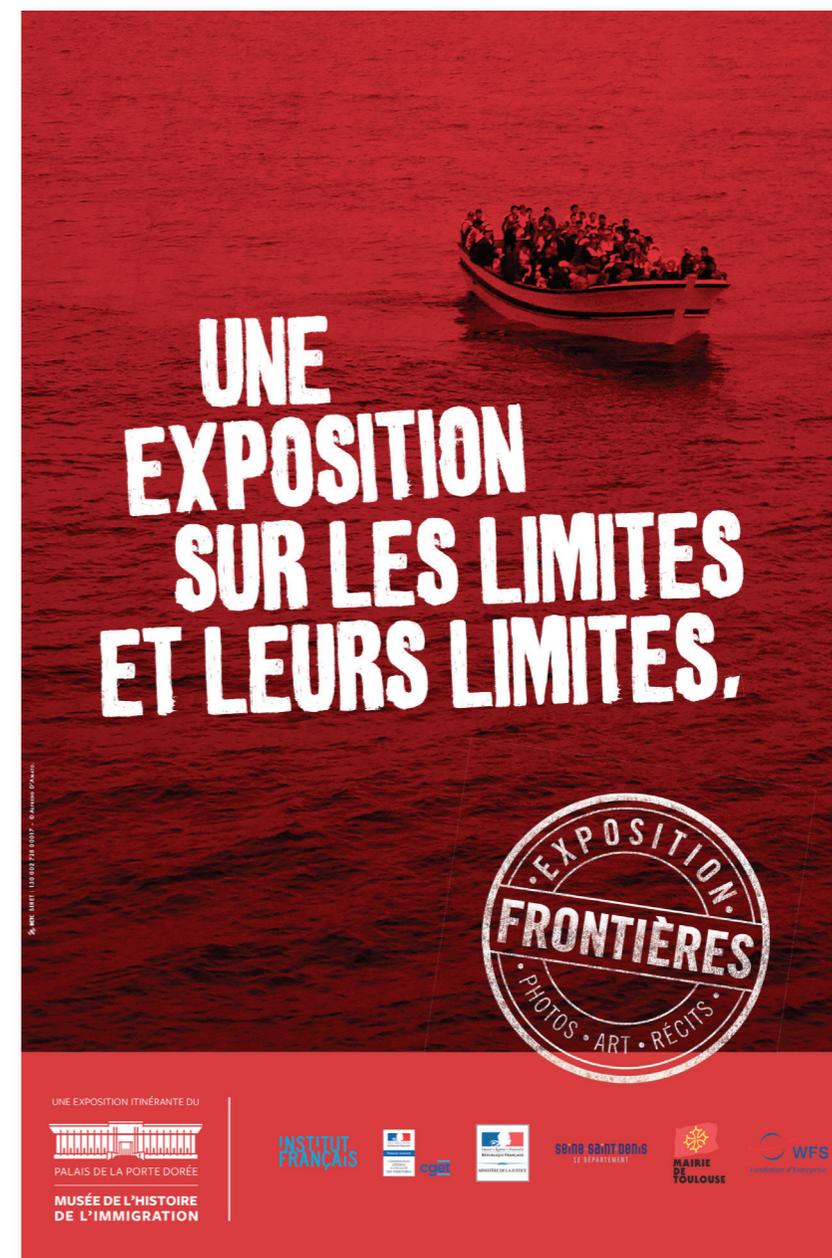
Rarement les frontières n'ont suscité autant de controverses, de débats, d'inquiétudes et d'espoirs. Pourtant, en Europe, le ^{xx}e siècle avait fait émerger l'utopie d'un monde démocratique, où la stabilité et la paix faciliteraient la libre circulation des hommes et des marchandises dans de vastes zones d'échanges économiques, synonymes de progrès et de prospérité. Une utopie dont la chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989 a marqué l'apogée. Cet idéal, en se concrétisant dans l'espace Schengen, est devenu une réalité pour les jeunes générations d'Européens.

Les deux dernières décennies n'ont cependant pas vu ces espoirs se concrétiser. Aujourd'hui, l'incapacité de l'Europe à faire face à la crise des migrants et des réfugiés qui, par centaines de milliers fuient des zones de conflit et la pauvreté dans l'espoir d'une vie meilleure, semble avoir enterré le rêve d'un monde sans frontières. L'explication de ces difficultés réside probablement dans le fait que les frontières expriment des réalités historiques, géographiques et humaines très complexes.

Cette exposition, conçue et réalisée par le Musée national de l'histoire de l'immigration, cherche à présenter quelques clés de compréhensions pertinentes, à la fois historiques et géographiques, dans un récit mêlant la grande Histoire des migrations, la géographie des frontières, les témoignages de la traversée, et la sensibilité du regard artistique.

Destinée à la fois aux publics scolaires et adultes, l'exposition est diffusée gratuitement par des partenaires publics et privés depuis le mois d'août 2016.

À l'occasion du colloque de rentrée du Collège de France, la présentation de l'exposition « Frontières » s'accompagne d'une exposition d'œuvres originales de la collection d'art contemporain du Musée national de l'histoire de l'immigration, du 12 au 18 octobre 2016.





COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —



FONDATION HUGOT
DU
COLLÈGE DE FRANCE
— 1979 —

11, place Marcelin Berthelot 75005 Paris
www.college-de-france.fr